

DES PORTES ET DES VEROUS

Maison Centrale : « type de prison française qui prend en charge les détenus condamnés à de longues peines et qui accueille également les détenus les plus difficiles, ou ceux dont on estime qu'ils ont peu de chances de réinsertion sociale. Le régime de détention dans ces prisons requiert des dispositifs de sécurité importants », selon la définition d'un dictionnaire en ligne. Pour accéder en détention, quartier où vivent les détenus, il faut montrer patte blanche à plusieurs reprises. C'est tout un rituel, qui, si on le connaît bien et qu'on s'applique à respecter à la lettre vous ouvre les portes sans problème. Normalement... Mais nul n'est à l'abri de zèle du personnel. La progression jusqu'à l'endroit voulu peut vite devenir le parcours du combattant. Pourtant ce jour-là j'avais pris mes précautions. Au bout de trois ans, je connais par cœur les gestes précis qui vont m'ouvrir les grilles. Dans la voiture qui me conduit à la prison, j'ai déjà préparé les deux euros qui me serviront à payer le parcmètre jusqu'à 16h et ma carte d'identité est bien en vue sur le tableau de bord. Je n'ai plus qu'à l'attraper au vol et la présenter à l'accueil. Avant de pénétrer dans l'enceinte, il faut tout d'abord sonner à la lourde porte qui donne sur la liberté. Je suis toujours du bon côté, il est encore temps de faire demi-tour.

Il nous faut parfois patienter de longues minutes sur le trottoir avant que le gardien en faction n'appuie sur un petit bouton, déclencheur automatique de la porte d'entrée. A partir du moment où l'on s'est approché des hauts murs d'enceinte, et ce tout au long de notre avancée interne, tous nos faits et gestes sont notés et enregistrés par des caméras invisibles pour un œil peu expert. Et pour moi... Si des amis bien avisés ne m'avaient pas éclairée sur ce point je ne l'aurais jamais su. L'heure d'arrivée est scrupuleusement notée sur un cahier, notre carte d'identité échangée contre un badge bleu, réservé aux visiteurs, et une clé de casier dans lequel il nous est impératif de déposer tous nos effets personnels interdits à l'intérieur. En tant que professeur, nous avons donc uniquement droit aux cahiers, livres, stylos. Il est évidemment à exclure les portables, DVD, clés USB... Toute nourriture est également proscrite. Mais en période de fêtes, il est toléré d'apporter des chocolats. Et justement nous sommes début janvier, c'est la reprise, j'ai donc ajouté dans mon sac deux boîtes d'un assortiment de douceurs sucrées. Pour éviter tout problème ce jour, j'ai prévenu la responsable du centre scolaire pour que mon passage au principal point de contrôle se fasse en douceur. Après avoir récupéré mon pass', le gardien me permet d'entrer dans le premier sas en ouvrant une première porte, début d'un circuit semé d'ouvertures et de fermetures. Le reste du chemin se fait à l'oreille puisque dès que l'on passe une porte, elle se referme automatiquement derrière vous et les verrous s'enclenchent en un bruit caractéristique qui ne vous abandonnera qu'à la fin de votre traversée. Chaque porte ne s'ouvrira que si la précédente a été fermée. On guette donc le bruit des verrous qui se bouclent, assurance que l'on pourra pousser la porte devant nous dans quelques secondes. Enfin pas toujours... il arrive de rester coincé dans des espaces confinés sans comprendre comment le gardien, qui nous surveille depuis le début, nous a oublié. Mais peut-être est-il

aux prises avec un visiteur réticent qui sonne en permanence lors du passage sous le détecteur de métaux.

Je traverse la cour qui sépare les deux murs d'enceintes, chapeauté par un mirador aux vitres teintées. J'ai beau y jeter un œil à tous mes passages, je ne décèle jamais rien à l'intérieur. Des voitures et des passages d'uniformes peuplent cet espace de béton moche et peu accueillant. Une nouvelle porte se dresse devant moi. Je vais accéder au bâtiment proprement dit. Je sonne et au signal j'entre dans un hall qui ressemble à celui d'un aéroport lors du passage de contrôle : un portique sous lequel il faut passer sans sonner et un tapis roulant pour les bagages trônent au milieu de la pièce. En face de l'arrivant un énorme aquarium dans lequel deux agents surveillent et décident de nous ouvrir la porte ou non. Tout peut être très rapide ou au contraire très, très lent. Même si on a pris ses précautions : pas de ceinture à la taille (vite mon pantalon va me tomber sur les genoux !), pas de montre, pas de portable, pas de pièces de monnaie, pas de badge, pas de clé... j'ai tout anticipé depuis mon départ de la maison. Dix fois j'ai vérifié mon sac de cours : la trousse spéciale « prison » uniquement remplie de stylos, mon gros cahier bleu, mon livre, le livre du professeur, des feuilles. Rien d'interdit ne semble s'y être glissé par inadvertance. J'ai même enlevé mon manteau. Ce hall est toujours synonyme d'angoisse : que vont-ils trouver à mes stylos aujourd'hui ? Je croise les doigts en pensant aux chocolats. Si j'avais su que les bonbons passeraient inaperçus j'aurais mieux dormi ! D'apparence sereine je passe donc une première fois. Je bipe. Je fais marche arrière et je recommence. Il arrive que l'on passe trop vite et que le détecteur s'emballe : ATTENTION MATÉRIEL NEUF EXTRÊMEMENT SENSIBLE. Deuxième essai, deuxième bip. Je tâte mes poches, sûre de ne rien y trouver mais comme ça je montre mes efforts à une coopération qui me permettra peut-être d'accéder plus vite au centre scolaire. J'entends, venant de la baie vitrée « vous avez pas une barrette dans les cheveux, ça indique qu'il y a quelque chose en haut ? ». Exact. Sauf que d'habitude je passe avec. Je l'enlève, je prends un nouveau bac en plastique où je dépose l'objet et je les fais passer tous les deux sur le tapis roulant. Je repasse et je re-bipe. Je commence à perdre patience. Tout est calculé, minuté pour que j'arrive à l'heure : euro, carte d'identité, ceinture, chocolats et c'est ma tête qui bipe ! Trop de réflexion nuit à l'entrée en détention... Je n'ai plus rien sur moi, faudrait peut-être trouver une solution ! J'entends « des fois c'est les baleines de soutien-gorge. ». Oui enfin je passe toutes les semaines avec et je n'ai pas le souvenir de l'enlever lors de mes passages ! Ou alors c'est inconscient ! Alors ça je me le suis dit dans la tête, histoire de ne pas froisser la susceptibilité de ces messieurs, ce qui n'aurait certainement pas manqué de me valoir une fouille en règle ou un renvoi manu militari chez moi ! Mais concrètement on fait quoi ? Entre temps un nouveau surveillant est entré et attend de pouvoir passer. Je ne vais pas tarder à m'apercevoir qu'en fait il nous surveille, ses collègues et moi pour voir si le règlement est dûment respecté. Dans l'aquarium, je sens les gardiens faiblir. Allez on va la laisser passer. Une voix derrière moi se fait entendre, agressive, haineuse : « NON, SI ELLE SONNE ELLE PASSE PAS !! SI ELLE SONNE ELLE PASSE PAS !!! ». C'est bon, moi j'ai entendu ! Vous autres ? Apparemment eux aussi puisque je les vois s'agiter, impuissants. Et cet acariâtre aux cheveux blancs, qui ne doit pas en être à sa

première année d'expérience (??!!!) ne lâchera pas le morceau, ça j'en suis sûre et les deux autres également. Et je sonne toujours. Finalement, j'entends « bon, je vais venir et on va essayer avec le détecteur manuel. ». En voilà une bonne idée, enfin ! C'est une espèce de boîte noire avec un manche qui détecte les métaux et qui pourra identifier exactement où ça coince. En haut on a dit. Gentiment, un des deux hommes derrière la vitre sort et vient à ma rencontre. « je vérifie d'abord le soutien-gorge. ». Bah voyons... Une fois, deux fois, « je réessaye. ». Allez-y, je vous en prie mais apparemment ce n'est pas ça. « approchez-vous, vous êtes trop près du portique, bon je recommence. ». Ca va peut-être suffire ? « non c'est pas à ce niveau-là... ». Ah bon ??!!!! J'ai l'air ridicule les bras et les jambes écartés comme dans les films où le truand vient de se faire pincer. Bientôt il va me coller au mur ! Voyons il est comment ce mec en uniforme. Ouais... Le fantôme redescend bien vite. Le bras au bout duquel s'accroche le détecteur continue de me passer aux rayons X, très timidement, certainement pour ne pas m'effrayer ou conscient de ce que son uniforme peut dégager comme degré de séduction ! C'est peut-être lui qui a peur, des fois que je lui saute dessus, irrésistiblement attirée par son pull bleu marine estampillé « Administration pénitentiaire » ! Près des cheveux. Rien. La taille. Rien. Les jambes. Toujours rien. Les chaussures. Bip, bip ! Bah voilà c'était en haut du bas !! « c'est les anneaux des chaussures – je veux bien les enlever – non c'est bon, repassez sous le portique le plus lentement possible. ». Tu parles d'une technologie ! Nouveau passage, je bipe encore ! Et ça indique que c'est en haut ! « passez vraiment doucement, quasiment à l'arrêt. ». Je passe mais à l'arrêt ? Sympa comme concept, un peu comme le haut du bas. Tout est différent comme ça ici ? Je m'arrête donc sous le portique. Je fais un pas. Ouf, il s'est tu ! Pas très fiable quand même.

Je me garde bien d'évoquer cette hypothèse tout haut, l'autre est toujours derrière moi prêt à mordre et m'épie comme si j'étais coupable ! Hé, hé, qui sait ?